

Un amour paternel et maternel N2

Lorsque Dieu proclame son nom devant Moïse, il dit : « L'Éternel, l'Éternel, Dieu miséricordieux et compatissant. » Le terme hébreu pour compassion vient du mot 'rehem' matrice. Dieu nous aime d'un amour concret qui vient des entrailles et d'une tendresse toute maternelle. Le psaume 103 reprend cette idée : « Comme un père a compassion de ses enfants, l'Éternel a compassion de ceux qui le craignent. » Ainsi, Dieu est un père qui aime avec les entrailles d'une mère. Il est donc dans son amour à la fois père et mère. Le masculin et le féminin sont inclus en lui. « Vous serez allaités. Vous serez portés sur les bras et caressés sur les genoux. Comme un homme que sa mère console, ainsi je vous consolerais. »

Un amour éternel

« Je t'aime d'un amour éternel. » Dieu a mis dans notre cœur humain, fini, limité, la pensée de l'éternité. C'est pourquoi notre cœur ne peut être en repos que lorsque nous avons la certitude que quelqu'un nous aime pour l'éternité et que cet amour ne risquera pas d'être brisé par la mort comme le cas de l'amour humain.

Un amour inconditionnel

Notre éducation et nos pensées nous poussent toujours à ce raisonnement : si je ne suis pas ce que l'autre (conjoint, parents, patron...) attend de moi, il ne m'aimera plus. Avec Dieu, nous raisonnons de même et cherchons à obtenir ses faveurs par l'accomplissement de sa loi ou de toute autre loi que nous nous donnons. Car si nous ne lui obéissons pas, nous pensons qu'il ne nous aimera plus. Or Dieu a donné la loi à Moïse en sachant très bien que les hommes ne pourraient l'accomplir. Mais c'était afin de révéler le péché. La loi a ainsi été le pédagogue qui, montrant notre incapacité à atteindre la perfection, nous conduit à rechercher la grâce de Dieu.

Nous avons de la peine à croire à l'amour inconditionnel de Dieu lorsque nous avons péché ou lorsque nous vivons un échec. « Dieu prouve son amour envers nous en ce que lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous. » Il nous demande de croire et de recevoir sa grâce. Que je me sente indigne, misérable, ayant bafoué sa sainteté et sa justice, n'a diminué en rien son amour inconditionnel pour moi. Au contraire, je suis si précieux à ses yeux qu'il va assumer lui-même, en Jésus, ma rédemption. Jésus « a été fait pécher pour moi afin que je devienne en lui justice de Dieu. » Bien plus, il déclare qu'il m'aime comme il aime Jésus : « Afin que le monde connaisse (...) que tu les as aimés comme tu m'as aimé. »

Qui suis-je pour contester et contredire la parole même de Dieu ? Il m'aime comme il aime Jésus. Par le fait même que je suis en Christ, l'amour de Dieu pour Jésus se confond en quelque mesure avec son amour pour moi et ces deux amours ne peuvent être dissociés. Dire à Dieu : « Je ne suis pas digne de ton amour » ou « Tu te trompes » est une fausse humilité, plutôt apparentée à l'orgueil.

Recevons avec simplicité cet amour total et inconditionnel, même si nous avons l'habitude d'aimer conditionnellement ceux qui nous entourent. En effet, quelqu'un qui réussit s'attend à être l'objet de plus d'intérêt ; quelqu'un qui échoue a le sentiment que le vide se fait autour de lui, qu'on l'aime moins. Les jeunes parents qui ont un bébé de quelques jours savent ce qu'est un amour inconditionnel : celui qu'ils ressentent pour ce petit être qui ne sourit même pas encore, ne parle pas, mais les réveille la nuit, mouille ses couches et ne fait vraiment rien pour gagner l'amour de ses parents ! Mais on les aime, nos enfants, pour rien, simplement parce qu'ils sont nos enfants. C'est ainsi que Dieu nous aime, inconditionnellement.